

**Coré,
de la lumière
à l'ombre**



Cette nouvelle a été gagnée dans le cadre d'un calendrier de l'Avent organisé par Amandine, du blog littéraire Egide of Books (<https://egideofbooks.blogspot.com>) par *Élodie Lyrma* ; elle a été inspirée par les consignes qu'elle m'a fournies et lui est entièrement dédiée.

Élodie : « J'adore soit les univers sombres, soit carrément la comédie. Après je suis aussi très penchée histoire antique... J'ai trouvé ! Une petite nouvelle sur Hadès et Perséphone, avec une Perséphone ayant un sale caractère, ça t'inspirerais ? »

A vous de voir à présent si cette suggestion m'a inspirée et dans quel cadre elle s'inscrit.

Illustration de couverture : Nogicu (<https://www.deviantart.com/nogicu/>)

©Philippe Aurèle Leroux (<https://www.philippe-aurele.fr/>)

Dépôt Légal : Janvier 2019

L'académie divine du mont Ólympos était invisible aux yeux du commun des mortels et c'était heureux, car elle n'eut pas manqué d'attirer des cohortes de touristes en short, sandalettes – avec ou sans chaussettes selon les nationalités – et tee-shirts bariolés, avec en main l'inévitable perche à selfies. Seuls les immortels pouvaient donc se réjouir de l'imposante splendeur de l'édifice, toute en colonnes d'albâtre, escaliers monumentaux et murs de marbre ornements de bas-reliefs à la gloire des différents professeurs de l'établissement. Le plus célèbre d'entre eux, Zeus, sortait de son bureau de direction, quand il fut familièrement interpellé dans le couloir inondé de lumière :

– Hey, Zeus ! Attends !

Il se retourna pour découvrir Poséidon, barbe et cheveux verts au vent, qui arrivait au petit trot en arborant un air soucieux :

– Ne cours pas comme ça, malheureux, tu ruisselles de partout ! l'accueillit le dieu des dieux, goguenard.

– Ne m'en parle pas, s'exclama le dieu des océans en s'épongeant le front de la manche, je suis en nage ! Dis, je voulais te demander si tu avais reçu l'invitation pour l'anniversaire de Déméter, la prof de bio ? ajouta-t-il plus bas en jetant des regards suspicieux autour de lui.

– Bien sûr ! répondit son frère, avec en tête le souvenir ému de la façon dont Déméter s'y était prise pour s'assurer de sa présence. Elle a bien dû inviter plus de la moitié des profs de l'académie, alors...

– Alors, il se trouve, le coupa Poséidon, que je sais de source sûre que notre frère Hadès ne fait pas partie de la liste ; il va encore nous pondre une de ces pendules !

Lors de la tumultueuse création de l'académie, Zeus s'était imposé à la direction de l'établissement, Poséidon s'était plongé dans le grand bain des ressources divines, quant à Hadès, pourtant l'aîné des trois frères, il s'était enfermé dans les sous-sols d'où il s'occupait des services généraux et notamment de la chaufferie, comme son tempérament l'y incitait.

– C'est sûr que ce n'est pas un joyeux luron et qu'il n'est pas toujours facile à vivre, admit le directeur.

– Pas facile à vivre ? tempêta le dieu des océans. Il a beau être notre frère, disons tout net que de vivre avec lui est un véritable enfer, oui !

– Il faut toujours que tu exagères...

– Même pas ! C'est justement pour ça que je venais te voir : je sais que t'aime bien jouer les bons samaritains et l'emmener partout avec nous ; mais vu la façon dont il a plombé l'ambiance lors la dernière soirée, j'aimerais assez que, cette fois-ci, tu ne t'en mêles pas pour qu'on puisse, *vraiment*, faire la fête.

– On verra ça, je vais y réfléchir, assura Zeus en fourrageant sa courte barbe grise de ses doigts ; ce qui ne convainquit qu'à demi son frère.

– Ne me dis pas ça, je sais ce que ça veut dire ! se révolta-t-il. On va *encore* se coltiner Hadès et sa tête d'enterrement, ses discours sur la morbidité de la vie et en moins de deux heures, la moitié des invités sera partie en courant, tandis que l'autre tentera d'empêcher un désespéré de se foutre en l'air... Et ne me dit pas que j'exagère, c'est *exactement* ce qui s'est passé la dernière fois.

– D'accord, d'accord ! capitula le dieu des dieux en pouffant. Je ne n'essaierai pas de le convaincre de me suivre.

– Dis, en parlant de Déméter, poursuivit Poséidon : j’ai croisé sa fille aujourd’hui ; tu sais, la petite Coré. Elle a bien grandi et elle est vraiment, mais *vraiment*, très jolie ; ça ne m’étonnerait pas que tu veuilles l’ajouter à ton tableau de chasse, vieux forban !

Zeus se racla la gorge, l’air gêné :

– Tu le gardes pour toi, murmura-t-il à l’oreille de son frère, mais il se *pourrait* que je sois son père, alors bon, pour ce qui est des galipettes…

– Ha ! Ha ! Sacré toi, toujours à lancer tes éclairs partout, hein ? s’esclaffa le dieu des océans en mimant tirer sur des cibles imaginaires avec son bas-ventre. Zap, zap, zap !

– Arrête tes bêtises ! rigola Zeus en passant son bras par-dessus l’épaule de son benjamin.

Les deux dieux disparurent au détour d’un couloir, sans s’apercevoir qu’Hadès, cheveux et barbe aussi noirs que sa mine était sombre, avait suivi toute leur conversation depuis l’encoignure d’une porte.

– Gna-gna-gna, c’est l’enfer ! grommela-t-il à mi-voix en faisant la grimace. Pauvres types ! Moi qui étais venu voir Zeus pour lui parler de mes angoisses, me voilà bien…

Il arrêta son monologue quand il aperçut une ravissante jeune femme à la chevelure rousse et bouclée qui cherchait son chemin dans le dédale de l’académie :

– Je peux vous renseigner ? s’enquit-il de la voix rogue qui était habituellement la sienne.

L’étudiante, qui n’avait pas vu venir Hadès, penchée qu’elle était sur son smartphone, poussa un cri en sursautant :

– Ce que vous m’avez fait peur ! avoua-t-elle. Je ne vous avais pas vu venir…

Elle lança sur le dieu au regard noir une œillade d’un azur si pur qu’il aurait pu être classifié comme un cinquième élément à lui seul.

– Oui, je fais souvent cet effet-là au premier abord, marmonna le dieu sombre, troublé. Mais une fois qu’on me connaît, on ne me quitte plus, en général.

– Ah ? dit la jeune femme d’un ton pas tout à fait convaincu. Si vous le dites… Vous ne sauriez pas où je peux trouver le directeur de cette académie, à tout hasard ? enchaîna-t-elle, pleine d’espoir.

– Vous venez de le manquer. C’est à quel sujet ?

– Mon inscription ! Je m’appelle Coco, je suis la fille de Déméter, professeure de biologie.

– La fille de Déméter, répéta Hadès, voyez-vous cela…

– Tout à fait ! Et vous êtes ?

– Le frère du directeur.

– Génial ! Vous pourriez lui remettre mon dossier ? Je compte sur vous ! s’enthousiasma-t-elle en plaçant son dossier d’inscription dans les mains d’Hadès, sans lui laisser le temps d’en placer une. Merci ! ajouta-t-elle en claquant une bise au dieu sombre qui en resta comme deux ronds de flan.

Il n’eut pas le temps de se remettre de sa surprise qu’elle avait déjà disparu.

– Quel tempérament ! murmura-t-il en caressant la joue qui avait reçu le baiser.

Il regarda pensivement le dossier de Coré, puis un sourire mièvre éclaira son triste visage.

*

Déméter et Coré étaient en pleine préparation de la fête qui devait avoir lieu le soir même, lorsque le smartphone de la jeune fille sonna :

– Mademoiselle Coco ? dit une voix contrefaite au téléphone, dont on n’aurait su trop dire si elle était masculine ou féminine. Bonjour, c’est l’académie divine ! Est-ce que vous pourriez passer aujourd’hui ? C’est à propos de votre dossier d’inscription ; rien de grave, rassurez-vous.

– Aujourd’hui ? Mais il est tard, déjà ! Écoutez, ça ne m’arrange pas trop parce que...

– Pas de problème, c’est comme vous voulez ! affirma la voix, conciliante. Vous pourrez postuler à nouveau l’année prochaine.

– Quoi ? s’alarma Coré. Mais non ! Je *veux* commencer les cours cette année.

– Alors à tout de suite, gazouilla la voix. Je vous attends au bureau H4D35.

L’appel fut coupé avant que la fille de Déméter ait eu le temps d’ajouter quoi que ce soit.

– Quelle peau de vache ! s’enflamma-t-elle en fixant furieusement son smartphone.

– Qu’y a-t-il, Coré ? s’inquiéta sa mère.

– Ne m’appelle pas Coré, maman ! Combien de fois faudra-t-il que je te répète que je *déteste* mon prénom ? Il y a un petit problème avec mon dossier à l’académie, reprit-elle en se calmant. Rien de grave à priori, mais la personne que j’ai eue au téléphone a menacé de repousser mon inscription à l’année prochaine si je ne me présentais pas dès aujourd’hui !

– Il vaut mieux que tu y ailles, alors, conseilla Déméter.

– Il ne te viendrait pas à l’esprit de rappeler cette larve, pour lui rappeler que tu es une professeure de l’académie et que ta fille mériterait en conséquence quelques égards ? Non, bien sûr que non ! Mais tu as raison, je vais y aller ; au moins, cela fera cesser l’esclavage auquel tu m’as réduite pour organiser ta soirée pourrie !

– Coré ! s’insurgea sa mère.

– Ne m’appelle pas Coré !

– Évite de faire un esclandre à l’académie, surtout ! Quand tu as cet air buté, ça ne présage jamais rien de bon ! N’oublie pas que cette personne tient ton avenir entre ses mains. Envoie-moi le nom ou le numéro du bureau de ton correspondant, je me chargerai de lui apprendre les bonnes manières...

La porte qui claqua et fit trembler la maison sur ses fondations fut la seule réponse que Déméter obtint. Quand Coré parvint à l’académie, celle-ci avait l’air déserte : plus aucun étudiant n’errait dans ses couloirs et le personnel lui-même avait déjà quitté les lieux. De petits panonceaux fléchaient toutefois l’itinéraire jusqu’au bureau H4D35 ; un itinéraire particulièrement biscornu – à l’image de l’académie elle-même – qui lassa quelque peu la jeune femme et ne fit rien pour améliorer son humeur.

– Mais où est donc ce fichu bureau ? Pas au sous-sol quand même ! s’agaça-t-elle en observant une nouvelle flèche qui l’incitait à descendre.

– Si ! répondit la voix du téléphone depuis le bas de l’escalier. Figurez-vous que je vous y attends depuis un moment et que je n’ai que ça à faire, alors si vous pouviez vous dépêcher.

– Toi, tu vas prendre cher ! fulmina Coré à part elle-même, tout en envoyant le numéro du bureau à sa mère, des fois que la première couche qu’elle allait passer à la personne qui l’attendait ne suffit pas à remettre les pendules à l’heure.

Elle descendit les marches d’un air décidé. Le sous-sol était mal éclairé, mais la lumière filtrait d’une porte entrebâillée ; elle s’y engouffra comme une furie, en repoussant violemment le battant. Un choc sourd retentit :

– Mmmph ! vit une voix derrière la porte.

– Oh, pardon ! dit Coré, un peu contrite. Je ne pensais pas qu’il y avait quelqu’un derrière... Vous ! s’exclama-t-elle quand l’huis se rabattit, découvrant Hadès, le nez tuméfié.

Le dieu sombre s’appuya contre la porte en massant son appendice nasal :

– Quel tempérament ! On peut dire que vous n’y allez pas avec le dos de la cuillère, vous... J’aime ça !

– Heu... tant mieux, commença la jeune femme un peu déstabilisée. Puisque je vous tiens, avez-vous remis mon dossier à votre frère ?

Hadès ferma discrètement la porte à clé, avant de se rendre à son bureau :

– Non, avoua-t-il en tendant à Coré une boîte de chocolats, mais je l’ai beaucoup étudié et il me plait beaucoup ; vous êtes embauchée !

– Embauchée ? répéta la fille de Déméter en avalant machinalement l’une des truffes proposées par son interlocuteur. Inscrite à l’académie, vous voulez dire ?

– Non, embauchée, comme épouse, affirma platement Hadès en jetant des gourmandises à un chihuahua à trois têtes qui avait son panier sous le bureau. À la vie, à la mort, comme on dit ; et vu que la mort, c’est un peu toute ma vie, autant dire que c’est pour l’éternité !

– Hein ? Non, mais, tu dérailles mon vieux ! Tu nous as vu, tous les deux ? Toi t’es vieux, moche et t’as pas l’air d’avoir la lumière à tous les étages, et puis il y a moi, quoi ! Gaulée comme une déesse – si tu me passes l’expression – fraîche comme l’aurore et d’une intelligence nettement supérieure à la moyenne, sans me vanter.

– Et modeste avec ça ! apprécia le dieu sombre tandis que le roquet se mettait à grogner en *dolby surround*. Et ce *tempérament*, quelle merveille ! Alors OK, je ne suis pas un bellâtre comme Apollon, mais pense un peu aux avantages de notre union, plaïda-t-il : premièrement, question statut social, tu épouserais quand même le frère *ainé* du roi des dieux. Deuxièmement, niveau confort, tu vivrais tout l’été dans l’endroit le plus frais de la prestigieuse académie divine d’Olympos – crois-moi sur parole, ça cogne pas mal dans le coin – qui se trouve être également durant l’hiver l’endroit le plus *hot* – et, crois-moi aussi, ça pince plutôt sévère en janvier-février. Troisièmement, toujours si tu m’épouses, plus besoin d’étudier les cours rébarbatifs des *amis* de ta mère. Enfin et surtout, tu n’as plus cette dernière sur le dos pour te dire de ranger ta chambre. Alors qu’est-ce que t’en penses ? s’enquit le dieu sombre, la bouche en cul de poule.

– Mouais, j’avoue que tu as su trouver des arguments intéressants, répondit Coré en se tapotant les lèvres de son index. Mais *toi*, tu es *toujours* aussi vieux et moche, même si je t’accorde que tu n’es peut-être pas aussi maboule que tu peux le paraître de prime abord.

– Il n'est d'autre amour que celui du cœur ! s'exalta Hadès, qui enchaîna, devant la moue dubitative de la jeune femme : Cela dit, il se trouve que je suis *aussi* très riche. Enfin, très riche, tout est relatif... disons plutôt *immensément* riche. Je ne gère pas *que* le royaume des morts, vois-tu, je dispose également de tout le sous-sol de la Terre... et de toutes ses ressources : l'or, les rubis, les saphirs, les émeraudes, les diamants, et tout ce genre de babioles, ne poussent pas sur les arbres, figure-toi bien ! D'ailleurs, à ce sujet, laisse-moi t'offrir ce bijou...

Il tendit alors à la jeune femme une fleur à la tige d'or, aux feuilles d'émeraudes, aux pétales de rubis et aux pistils de diamant, tout en chantonnant ces quelques vers :

« Je vous ai apporté des bijoux
Parce que les fleurs c'est périssable ;
Puis les bijoux sont plus dans l'coup
Bien que les fleurs soient plus abordables
Surtout quand on n'a pas un rond !

Mais je vous ai apporté des bijoux
J'espère qu'on pourra se promener
Que madame votre mère ne dira rien
On ira voir tous les défunts
Porter leur âme à la pesée
Quel beau spectacle voyez-vous !

J'veus ai apporté des bijoux
Si vous saviez c'que je s'rais fier
De vous voir pendue à mon bras
Qu'les gens me regardent de travers
Qu'il y'en ait même qui rient de moi
Pour tout vous dire moi je m'en fous ! »

– Dommage que je ne sois pas vénale ! s'esclaffa Coré en reposant la broche. *Le* problème, vois-tu mon chou, c'est que tu n'es quand même pas très funky !

– Ça, c'est ce que tout le monde croit ! riposta le dieu sombre. Je m'étais attendu à cette objection, aussi t'ai-je préparé une petite surprise...

Hadès ouvrit le rideau qui masquait l'arrière de la salle, véritable Olympia dont le bureau du dieu serait la régie :

– Surpriiise ! hurlèrent en cœur un bon millier de convives, dont sa *Best Friend Forever* Cyané, mais aussi Athéna et Artémis, ainsi qu'une bonne partie d'océanides de ses amies, telles que Calypso, Cercéis, Pétréa, Polydora, Styx et Tyché, pour ne citer qu'elles.

Derrière ce petit groupe, des projecteurs illuminèrent la scène sur laquelle était installé un groupe de rock ; les visages des différents interprètes apparaissant en gros plan sur deux écrans géants situés de part et d'autre : il y avait là Jim Morrison et Janis Joplin au chant, Kurt Cobain à la guitare, Ron McKernan au clavier, Dave Alexander à la basse et Pete de Freitas à la batterie. Ils entamèrent aussitôt le « Come as you are » de Nirvana.

– J'ai rassemblé ce petit groupe à la va-vite parmi ceux qui peuplent mon royaume, expliqua le dieu des enfers, en claquant des doigts en cadence. Je l'ai nommé le *Forever 27 Club Band*... Alors, qu'est-ce que tu en penses, Coré ?

– Stop ! hurla cette dernière de telle sorte que les musiciens cessèrent immédiatement de jouer et que le chihuahua alla se terrer dans son panier en tremblant. Alors qu'on soit bien d'accord, *si* j'accepte de t'épouser, tu ne m'appelles plus *jamais* Coré ! Si tu prononces à nouveau ce nom, je te préviens, je prends mon Jim et mon Kurt et je retourne chez ma mère ! Continuez à jouer, vous ! ordonna-t-elle au groupe qui s'exécuta aussitôt.

– Quel tempérament, j'adore ! s'enthousiasma Hadès qui sentait la partie gagnée. Alors dis-moi, ma chérie, comment dois-je t'appeler ?

– Perséphone ! J'ai toujours *rêvé* de m'appeler Perséphone !

*

L'absence de Coré n'avait d'abord pas particulièrement inquiété Déméter ; vu son état d'humeur quand elle était partie, sa mère s'était plutôt bien accommodée de ne pas l'avoir eue sur le dos. La soirée était maintenant très avancée et l'angoisse avait gagné la déesse : quoi qu'il ait pu en dire sa fille, Coré n'aurait manqué cette party pour rien au monde. Elle s'était faite offrir récemment une tenue de soirée très coûteuse qu'elle rêvait d'exhiber devant ses amies et plusieurs de ses prétendants étaient également présents, ce qu'elle ne pouvait manquer d'ignorer, à l'heure de Whatsapp et de Messenger.

– Fais pas la gueule, Dédé, vient danser ! la harangua Poséidon d'une voix avinée ; le dieu des océans était loin de ne boire que de l'eau. Qu'est-ce qu'y a ? s'enquit-il devant son air soucieux.

– Je n'ai pas de nouvelles de Coré, cela m'inquiète, lui confia Déméter. Elle est partie cette après-midi pour finaliser son inscription à l'académie et n'a pas reparue...

– Cette après-midi ? s'étonna le responsable des ressources divines. L'académie était fermée et puis mes services n'ont pas prévu de convoquer les élèves pour étudier leurs dossiers avant quinze jours...

– Coré a reçu un appel plus tôt dans la journée à ce sujet ! Elle m'a même envoyé un SMS pour me préciser le bureau dans lequel devait se passer l'entretien : H4D35.

– H4D35 ? s'étonna Poséidon. Ce n'est pas un numéro de bureau, ça ! T'es sûr de ta référence ? Fais voir ton SMS. Oh, l'enfoiré ! jura-t-il en découvrant le message. Zeus, viens voir !

Le dieu des dieux paru contrarié de devoir quitter Io, jeune immortelle avec laquelle il espérait *conclure* une conversation des plus intéressantes, mais capitula devant les gestes impérieux de son frère :

– Quel est le problème ? demanda-t-il en faisant signe de la main à la jeune fille de l'attendre deux minutes.

Son frère lui résuma la situation et lui fit voir le SMS.

– Et alors ? demanda Zeus qui ne voyait pas où Poséidon voulait en venir.

– Et alors, c'est clair comme de l'eau de roche : H4D35 c'est HADES ! s'emporta le dieu des océans, en écrivant les deux séries de chiffres et de lettres pour parfaire sa démonstration. Même quand notre aîné n'est pas là, il faut qu'il nous pourrisse la soirée !

– On ne va pas s'emballer, tempéra le directeur de l'académie, en observant Hermès qui tentait une approche auprès de Io. Quand bien même tu aurais raison, ça ne veut pas dire que Coré soit en danger ; ils ont pu vouloir passer la soirée ensemble.

– *Ma* Coré, passer la soirée avec Hadès ? Tu te fous de moi ? piailla Déméter. Tu veux que je demande à Héra ce qu'elle en pense ? ajouta-t-elle en faisant perfidement allusion à la relation extra-conjugale qu'ils avaient eue et à la femme du dieu des dieux.

– D'accord, d'accord, capitula Zeus immédiatement. Je vais envoyer quelqu'un sur place pour en avoir le cœur net, ça te va ? Hermès ! héla-t-il au moment où ce dernier allait lui aussi *conclure* sa conversation avec la jeune immortelle. Viens me voir.

*

Mis au courant, Hermès se mit en route en faisant contre mauvaise fortune, bon cœur : après tout, Coré était franchement magnifique et il ne pensait pas avoir de mal à l'arracher aux bras de son oncle Hadès, lequel était un vrai bonnet de nuit. Il grimpa donc dans sa Lamborghini jaune d'oeuf – qu'un petit malin avait un jour affublé du logo de la poste – et parvint rapidement à l'académie. Quelle ne fut pas sa surprise en entendant la rumeur qui émanait des sous-sols de l'établissement ; une seule chose était sûre, les musiciens étaient vraiment très bons. Guidé par le son, il gagna le désormais fameux bureau H4D35, dont l'accès était défendue par la nymphe Styx – fille de Thétys et d'Océan – mais surtout âme damnée du dieu des enfers.

– C'est une soirée privée, on ne passe pas ! affirma la nymphe. Ou alors il faudra me passer sur le corps, ajouta-t-elle dans un sourire en reconnaissant Hermès.

Ce dernier conclut donc avec Styx la conversation horizontale qu'il avait entamé avec Io. Une fois cette formalité – plutôt agréable – accomplie, le dieu des télécom se heurta à Cerbère, le chihuahua tricéphale de son oncle. Hermès n'avait aucune envie de passer sur le corps du roquet, mais il avait anticipé sa présence : il sortit trois baballes de son blouson et les lança dans trois directions différentes.

– Va chercher la baballe Cerbère, va chercher !

Comme à leur habitude, chacune des trois têtes voulut aller chercher *sa* baballe en premier ; s'ensuivit une discussion hargneuse du clébard avec lui-même, improbable spectacle que le jeune dieu savait pouvoir durer des heures.

– Qu'il est con, ce clebs ! conclut-il en secouant la tête.

Il essaya d'ouvrir la porte, mais cette dernière était verrouillée par un verrou à combinaison ; une protection bien dérisoire, car aucune serrure ne pouvait résister au roi du hacking, qui connaissait de toute façon le code : H+O (lire « Hache et Rond », autrement dit « Achéron »). Hermès pénétra donc au royaume d'Hadès au moment où celui-ci dansait un rock endiablé sur l'air de *L.A. Woman* des Doors, dans une version légèrement remaniée qui sonnait comme « Hellas Woman ».

– Vous permettez ? demanda-t-il à son oncle à la fin de la chanson, pour lui signifier qu'il souhaitait à son tour faire danser Coré.

Hadès s'exécuta de mauvaise grâce, mais le fait était qu'il avait le souffle un peu court ; ce genre de danse n'était plus tout à fait de son époque, même si le sirtaki n'était pas de tout repos non plus.

– Qu'est-ce que tu fous là ? cria le dieu-messager à Coré pour couvrir le rugissement des enceintes, en faisant tourner sa partenaire. Ta mère s'inquiète !

La jeune femme haussa les épaules pour lui signifier ce que ce dernier argument lui inspirait :

– Ici, je m’amuse ! répondit-elle. Ce groupe-là, ajouta-t-elle en pointant le Forever 27 Club Band, c’est autre chose que les ringards que ma mère a embauchés. Et puis au moins ici, il n’y a pas de pervers du type de ton père pour essayer de me culbuter à la va-vite derrière la première plante verte venue.

– Bah, et lui ? s’étonna Hermès en désignant Hadès de la tête.

– Hadès-chou ? T’inquiète ! Ton tonton me mange déjà dans la main et j’en fais mon affaire, rigola Coré : il n’a pas fini de fréquenter les salles de sport avant que je ne consente à ce qu’on aille ensemble au lit.

– C’est toi qui vois, capitula le jeune dieu. Qu’est-ce que je dis à ta mère, alors ?

– Tu peux dire à la vieille que mon esclavage vient de prendre fin et qu’elle n’est pas prête de me revoir ! lâcha sa partenaire, tandis que les dernières notes de *Rehab* s’épuisaient et que le groupe enchaînait avec les premières de *Riders on the storm*.

– Vous permettez ? s’ingéra le dieu sombre qui souhaitait reprendre sa place pour le slow.

Hermès s’effaça et quitta la piste de danse en faisant la grimace : la réponse de Coré n’allait pas satisfaire sa mère, qui allait très vraisemblablement lui pourrir sa soirée. La suite lui donna raison...

*

Quoi ? hurla Déméter quand Zeus et Poséidon lui eurent transmis le message de sa fille par l’intermédiaire du dieu-messager. Et vous restez-là sans rien faire ? Votre pervers de frère retourne la cervelle de ma fille – si tant est qu’elle en ait une, d’ailleurs – et ça ne vous fait rien ? Évidemment, qu’un vieux tripote une jeune beauté comme Coré en loucedé, ça ne vous choque pas, vous, hein ? Bande de... bande de... Rhaaa ! Viens-là, toi ! hurla-t-elle à l’intention d’Hermès qui tentait une sortie furtive. Conduis-moi là-bas !

– Pourquoi moi ? gémit le jeune dieu en levant les yeux au ciel.

Il n’eut pas le temps d’aller plus loin dans l’auto-apitoiement que la professeure de bio l’attrapa par le poignet et la traîna manu-militari jusqu’au parking.

– Passe-moi les clés, c’est moi qui conduit, aboya Déméter.

Hermès avait beau être immortel, il crut plusieurs fois sa dernière heure arrivée sur le parcours.

– Ton moteur avait besoin d’être décalaminé, conclut la déesse en lui jetant les clés.

– Et les pneus ont besoin d’être changés, se lamenta-t-il en s’accroupissant devant ses Pirelli fumants.

Déméter l’attrapa par le col et le précipita en avant :

– Montre-moi le chemin !

Styx n’eut pas le temps de finir sa phrase rituelle, qu’elle s’effondra le nez en sang, victime d’un coup de boule de la mère en furie que n’eût pas renié Zinedine Zidane. Cerbère préféra courageusement se carapater en couinant, une baballe dans chaque gueule, tandis que Déméter défonçait la porte blindée du bureau d’Hadès d’un coup de pied rageur ; Hadès reçut le battant dans le museau pour la deuxième fois de la journée. L’irruption de la mégère provoqua un mouvement de recul de la foule et une interruption du programme musical.

– Coré ! Tu rentres à la maison *immédiatement* ! hurla-t-elle d’emblée.

– Vas te faire voir chez les grecs ! fut la réponse de sa fille. Et je ne m'appelle pas Coré ! Tu viens de blesser mon époux, il faut que je m'occupe de lui. On va soigner ça, mon Hadès-chou : un bisou magique ?

– Oh, oui, un bisou magique ! supplia le dieu des nez tuméfiés, la bouche en cul de poule ; mais c'est un gros poutou sur le groin qu'il reçut pour tout dédommagement.

– Non, mais vous n'avez pas fini, tous les deux ? s'emporta à nouveau Déméter en retenant un haut le cœur. Vous êtes écœurants de mièvrerie ! Écoute ma chérie, j'ai compris la leçon, je serais à l'avenir plus gentille et pour ta prochaine party j'embaucherai ces jeunes gens aux cheveux longs, ajouta-t-elle en désignant du doigt le *Forever 27 Club Band*.

– Hé, ho, on se calme ! s'enflamma Hadès à son tour. Faudrait voir à ne pas prendre mon royaume pour un self-service... Quand un mortel entre ici, il abandonne tout espoir et il y reste *in peace* !

– Ne t'inquiète pas Hadès-chou, le conforta Coré, personne ne sortira d'ici, et surtout pas moi ! Je connais tes promesses, maman, et je sais ce qu'elles valent : elle ne tiendra pas plus longtemps que le berlingot d'une pucelle à proximité de Zeus...

– Coré ! s'indigna sa mère.

– Je-ne-m'ap-pel-le-pas *Coré* ! articula sa fille en hurlant. Je suis Perséphone, l'épouse du renommé Hadès, maître des enfers, aîné de Zeus.

*

La dispute était bien partie pour durer neuf jours et neuf nuits, aussi Hermès, qui en avait plein le dos, proposa-t-il une médiation, d'autant que Déméter commençait à émettre l'idée de couper les vivres de la cantine de l'académie, dont elle avait la charge. Il commença par s'isoler avec Hadès, qui lui paraissait le plus conciliant des trois, laissant la mère et la fille s'invectiver en tête-à-tête :

– Dis-moi, tonton, tu ne crois pas qu'avec le tempérament de ton épouse, un petit break de temps à autre dans votre relation ne te serais pas bénéfique ?

– Qu'est-ce que tu veux dire par là ? s'inquiéta le maître des enfers, soupçonneux.

– Ça fait quand même un bail que t'es tout seul ici, peïnard, tu vas voir que la vie à deux, ça n'a pas que des avantages : finis les caleçons et les sandales qui traînent partout, il va falloir les ranger à chaque fois ; idem pour la vaisselle qui s'entasse dans l'évier qu'il va falloir laver ; finies aussi les soirées-bières entre potes et les séries Netflix en boucle. Bonjour les corvées de ménage, les soirées culturelles avec les amies de ta femme, les virées shopping sur l'agora et les salons de thé...

Hadès eut un frisson dans le dos en entendant la logorrhée du jeune dieu : il n'avait vu dans Co... dans Perséphone que son cu... que la partie festive de sa *personnalité*.

– Sans compter que, sans vouloir te faire offense, tu n'es plus tout jeune tonton, insista son neveu. Tu sais ce que ça veut dire que de satisfaire une pouliche fringante comme Coré ?

– Perséphone, corrigea machinalement le maître des enfers.

– Perséphone, oui, reprit l'autre, conciliant. C'est bien une ou deux heures de besogne deux à trois fois par nuit... Moi, personnellement, je ne m'y risquerais pas ! Une nuit ou deux, je ne dis pas, mais pour l'éternité entière, c'est un coup à y laisser sa santé !

L'argument fit manifestement mouche :

– Qu’est-ce que tu proposes ? s’enquit Hadès.

– Une garde partagée : Co... Perséphone passe six mois chez toi, puis six mois chez sa mère, le temps de te laisser souffler un peu, de revoir tes potes et de te mettre à jour sur Netflix. En plus, après six mois passés chez sa mère, je peux te dire que ta pouliche sera heureuse de te retrouver, ajouta Hermès avec un clin d’œil.

Il planta là le vieux dieu perdu dans ses pensées et pris à part Déméter, que sa fille avait laissée en plan pour retourner danser :

– Il faut te résoudre à l’évidence, commença-t-il en passant son bras autour des épaules de la mère éplorée : Coré n’est plus une petite fille ; elle est devenue femme à présent et souhaite épouser Hadès, qui n’est pas un si mauvais parti que cela, soit dit en passant !

La professeure de biologie haussa des épaules mais ne trouva rien à répliquer.

– Le maître des enfers n’a pas si mauvais fond que cela et il n’est pas insensible à ta douleur, reprit Hermès : il propose que ta fille puisse quitter son royaume quatre mois par an pour retourner vivre à tes côtés ; c’est plutôt généreux de sa part, non ?

– Huit mois par an, négocia immédiatement Déméter. C’est *mon* bébé, argumenta-t-elle.

Le jeune dieu avait anticipé la réaction de la mère Coré, que le bon sens paysan n’avait jamais vraiment quitté.

– C’est *sa* femme, contra le jeune dieu, vous êtes donc à égalité de droits. Disons alors six mois chacun : tope-là ?

L’accord fut conclu, restait à convaincre la principale intéressée... C’est en dansant le slow sur l’air de *A woman left lonely* de Janis Joplin qu’Hermès tenta sa chance :

– Tu es sûre de ton choix, Perséphone ? s’appliqua-t-il à dire. Tu veux *vraiment* passer ta vie ici, dans une pénombre rougeoyante en permanence, avec pour tout compagnon pépère, son clébard miniature et ses macchabées ?

La jeune femme haussa les épaules :

– Il est gentil, lui au moins ; c’est pas comme ma mère...

– Ta mère t’aime, c’est pour ça qu’elle s’emporte ; elle aimerait que tu sois aussi parfaite que dans son cœur... Tu le sais, ça, mmmh ?

Nouveau haussement d’épaules :

– Je crois que j’aime bien Hadès-chou. Je n’aurai pas à me soucier de mon avenir et puis lui, au moins, je l’aurai à ma pogne. De toute façon, je ne reviendrai pas en arrière ! conclut Perséphone, butée.

– Et si je te négociais le meilleur des deux mondes ? On pourrait leur demander de te faire passer les six mois d’hiver bien au chaud ici, entre cocooning et clubbing, et puis les six mois d’été dehors chez ta mère, à la page avec tes copines et loin du regard de ton vieux mari, si tu vois ce que je veux dire, proposa Hermès en resserrant son étreinte sur la jeune femme.

– Tu ferais ça pour moi ? lui demanda-t-elle d’une petite voix en frottant son corps menu contre le sien.

– Je ferai n’importe quoi pour aller me pieuter rapidement, lui avoua Hermès en baillant, ce qui la fit rire. Au fait, Perséphone, pourquoi tu ne supportes pas ton autre prénom ?

– Tu ne te souviens pas ? l’interrogea Coré en relevant la tête. Au primaire, l’amie du petit-déjeuner ?

– L’amie du petit-déjeuner ? répéta le jeune dieu sans comprendre.

– Quand j’étais petite en classe, le grand jeu de tous les élèves, s’était de me faire rire. Et dès que l’un d’eux y parvenait, j’y avais le droit, et tu n’étais pas le dernier :

*Le soleil vient de se lever,
Encore une belle journée
Car ça vient encore d’arriver :
Elle a ri, Coré.
Elle tient toujours un bon moment
Avec ses peines et ses tourments,
Mais elle finit toujours par craquer,
Elle a ri, Coré.
Elle n’est pas toujours de bonne humeur,
Celle qui nous fait rire tous en cœur,
L’amie du petit déjeuner,
Elle a ri, Coré !*

*

LE t c’est ainsi que *Perséphone* passa le reste de son immortalité pour moitié dans les entrailles du royaume des morts et pour moitié auprès de sa mère, Déméter. Son retour sur Terre coïncidait avec le retour des beaux jours et de la floraison, auxquels elle ne tarda pas à être associée. Il était toujours à craindre cependant, qu’une brouille avec sa mère – ou la vision d’un pot de chicorée – ne précipitât son retour au royaume des morts et l’arrivée d’un hiver précoce. C’est pourquoi il ne faut jamais, au grand jamais, boire de Ricoré l’été et réserver cette boisson pour les frimas de l’hiver.

